

L'ÉCHO

DU

Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol III

Montréal, (Bas-Canada) 8 Juin 1861

No. 22.

SOMMAIRE.—Poésie : Les petits ballons gazeux. — Chronique. — Discours sur le P. Laurodaire par M. E. Sempé. — Guérison de Mme Rivard. — Procession de la Fête Dieu à Montréal en 1860, par M. C. P. B. élève de rhétorique au collège de Montréal. — Erratum.

CHRONIQUE.

SOMMAIRE : Procession. — Nouvel ouvrage de L. Veillot. — Départ de M. Rameau. — Consécration de Mgr. Baudry, Evêque de Périgueux. — Une séance à l'Université Laval.

LES PETITS BALLONS GAZEUX.

On venait d'acheter pour Emile et pour Rose
Deux de ces ballons gracieux,
Que le gaz enfermé dans leur fin tissu rose
Force à s'élever vers les cieux,
Mais qu'on retient, pour cette cause,
Par un long fil, gardien du joujou précieux.

“ Enfants, leur dit le père, en jouant, prenez garde

“ De lâcher ce fil protecteur :

“ Si vous l'abandonniez un instant par mégarde,

“ Aussitôt... Votre serviteur!

“ Le ballon, comme un enchanteur,

“ Disparaîtrait si vite en fuyant dans l'espace,

“ Que vos regards en vain en chercheraient la trace.

“ Et maintenant vous êtes avertis.

“ Allez... ”

Voilà nos deux enfants partis.

Rose réfléchissant à ce qu'a dit son père.

Attache au bout d'un fil, de crainte d'accident,

Un contre-poids, un rien, une petite pierre...

Elle prie ensuite son frère

Pour lui-même d'en faire autant.

— Moi ! Pourquoi donc, répond Emile ;

Mais d'un seul doigt j'en tiendrais mille

De ces ballons : tant c'est léger...

Si pour le tien tu crains quelque danger,

Fais... Mais quant au mien, sois tranquille ;

Je n'ai pas peur de le lâcher.

L'imprudent ! à ces mots qu'il achevait à peine,

Trébûche, et dans sa chute, entrouvre par instinct

Sa main qui retenait le ballon hydrogène ;

Et le ballon n'ayant plus rien qui le maintint,

S'enfuit soudain !

Au cri qu'il pousse alors, sa sœur accourt bien vite,

Oubliant à son tour et ballon et plaisir ;

Elle relève Emile... Et de reprendre ensuite

Son jouet, qu'elle peut aisément ressaisir.

Mais de l'autre ballon rien n'arrêtant la fuite,

Il avait disparu pour ne plus revenir.

Comme Emile pleurait :

“ Mon fils, lui dit le père,

“ Tu viens d'être puni de la bonne façon,

“ Mais ton aventure, j'espère,

“ Pourra te servir de leçon.

“ Ainsi que ce ballon, le bonheur est fragile ;

“ Gracieux, brillant et léger,

“ Et pour nous échapper il est toujours agile ;

“ Gardons-nous de le négliger ;

“ Par la vertu nous devons l'attacher.

“ Plus que toi ta sœur était sage,

“ Avec son contre-poids, mon cher fils ; car, vois tu,

“ Du bonheur d'ici-bas le ballon est l'image.

“ Le contre-poids c'est la vertu.”

[Extrait de l'Ami des Enfants.]

Dimanche dernier, la Procession a été favorisée par un temps magnifique ; on peut dire que le zèle des citoyens s'est signalé par la multitude et l'importance des apprêts. Les rues étaient remarquablement tapissées de verdure, les maisons presque généralement ornées de drapeaux ; la rue du faubourg St. Laurent était en particulier comme une vaste tente triomphale, aux milles couleurs ; enfin, nombre d'arcs de triomphe s'élevaient, admirables pour leurs dimensions, leurs proportions et leur effet imposant. Il y en avait plusieurs dans chacune des rues suivantes, la rue du faubourg St. Laurent, la grande rue Ste. Catherine et la belle rue St. Denis.

Le coup-d'œil du cortège en lui-même offrait un intérêt particulier : plusieurs innovations charmantes le signalaient : à la tête marchaient des milliers d'enfants des Ecoles des Frères, ayant pour la première fois, une bande d'instruments de cuivre, composée par les élèves même. Près d'une vingtaine avec trompettes, cors, cornets et caisses jouaient de temps en temps des fanfares, des pas redoublés, et ensuite formaient l'accompagnement des cantiques en *Chœur*, exécutés par la majorité des enfants.

Cette bande de musique a excité un intérêt universel. Les assistants ne se lassaient pas de voir ces jeunes enfants porteurs de ces puissants instruments, dont ils tiraient des effets merveilleux, en faisant retentir majestueusement les échos des places et des rues qu'ils traversaient. Le nombre des enfants des écoles était considérable : on a pu admirer leur piété, leur bonne tenue, qui fait honneur aux vertus et aux bons soins de leurs parents et de leurs maîtres.

A leur suite s'avançaient dans un bon ordre les jeunes filles, remarquables de modestie habillées tout en blanc et portant des écharpes et des ceintures d'une seule et même couleur, dont l'uniformité simple et de bon goût faisait un effet excellent.

Avant d'aller plus loin, parlons des bannières : il y en avait un nombre considérable, dont quelques-unes de la